

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603. RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

CONFÉRENCES

DE DOGME ET DE MORALE

PAR

M. l'abbé LE CANU

Ancien Missionnaire

3 vol in-8 de III-491, 500, 490 pages..... Prix franco \$2.50

(Extrait du Tome II, pages 457-464.)

LE BLASPHEME

EXORDE. — *Vir multum jurans replebitur iniquitate et non discedet a domo illius plaga.* L'homme habité au jurement sera rempli d'iniquités et le malheur ne quittera pas sa maison. (Ecc., xxiii, 13.)

Dieu n'avait donné la parole à l'homme que pour bénir son nom. Mais voilà que, dans son ingratitude, il se sert souvent de cette parole pour outrager son Créateur par le jurement et par le blasphème. Il est vrai, le jurement est quelquefois permis; le serment peut être un acte de religion, par exemple pour rendre témoignage de sa foi ou rendre hommage à la vérité. C'est ainsi que l'ont employé les patriarches, les prophètes et Dieu lui-même. Le serment doit revêtir trois conditions. *in veritate, in justitia, in judicio*; il doit être fait selon la vérité, avec justice et discernement.

1. Selon la vérité, autrement c'est prendre la vérité de Dieu pour affirmer le faux et pour assurer le mensonge que Dieu a en horreur. Quel crime énorme! Vous donc, qui jurez souvent sur votre conscience, sans faire attention si le fait est vrai ou s'il est faux, disant: Que je tombe mort, si ce n'est pas vrai, et autres choses semblables, songez que vous pouvez charger votre âme de fautes graves aux yeux de Dieu. Pères et mères, n'exigez donc jamais que vos enfants ou vos serviteurs vous affirment une chose sur leur conscience. Cinius, un païen, au rapport de saint Basile, aimait mieux payer trois cents talents, somme très considérable, que de jurer même selon la vérité. Quelle confusion pour des chrétiens!

2. *In justitia.* Il faut que l'objet du serment soit juste; car ce serait prendre la vérité de Dieu pour appuyer l'injustice et pour faire triompher le crime. Tenir à un tel serment, comme le fit Hérode, qui accorda la tête de saint Jean-Baptiste à sa fille, parce qu'il avait juré de ne rien lui refuser, tenir à un tel serment c'est un double crime. Combien sont donc criminels aux yeux de Dieu les faux témoins qui profanent la vérité devant les tribunaux, qui profitent de ce qu'on appelle la prescription de la loi pour nier une obligation de conscience! Les faux témoins et les parjures, les Égyptiens les condamnaient à mort; l'ancien Droit civil français leur infligeait la même peine. Dans les Indes on leur coupe tous les membres les uns après les autres; l'Église les frappe d'excommunication, et Dieu les couvre de sa malédiction, tant qu'ils n'ont pas déploré leur crime et réparé ses suites funestes. Nous lisons dans l'histoire de l'Église: Trois mauvais chrétiens conspirèrent contre Narcisse, évêque de Jérusalem, célèbre par sa sainteté; ils confirmèrent leur calomnie par de faux serments. Le premier dit: Si mon témoignage n'est pas vrai, que je meure par le feu; le second: Que je meure de la maladie la plus affreuse; le troisième: Que je perde les yeux. Dieu les prit au mot; l'un expira au sein des flammes, l'autre mourut de la lèpre, et le troisième, témoin des châtiments de Dieu envers ses complices, perdit la vue en versant des torrents de larmes. Combien sont coupables

bles ceux qui, en vendant leurs marchandises, pour cacher leurs défauts ou affirmer leurs qualités, ne craignent pas d'entasser parjures sur parjures. Que vous sert-il de jurer de la sorte? Ou vous êtes honnêtes, ou vous ne l'êtes pas; si vous êtes honnêtes, on vous croira sur parole; si vous ne l'êtes pas, tous vos serments ne serviront qu'à augmenter la défiance de tous les gens de probité. Vous le savez, il est écrit: Que sert à l'homme de gagner tout l'univers s'il vient à perdre son âme? Un jour, en Angleterre, une femme achetait quelques légumes; le marchand était distrait; elle s'évada, après ne lui avoir donné qu'une partie du prix. Il la rappelle: Que je tombe morte, dit-elle, si je ne vous ai pas tout payé. Elle tombe morte à l'instant; on lui trouva l'argent caché entre les doigts. Pour en conserver la mémoire on éleva sur la place même une colonne dans la ville de Londres; aujourd'hui encore elle s'appelle la *Colonne du parjure*.

3. *In judicio.* Il faut que le serment soit fait avec jugement: car c'est une profanation véritable que de prendre en vain et pour des bagatelles le nom du Très-Haut: *Non assumes nomen Dei in vanum.* C'est un sacrilège. Nous lisons dans l'histoire: Saint Louis, roi de France, était captif des Musulmans avec toute son armée sur la terre d'Afrique. Ces infidèles, avant de lui rendre la liberté, exigent une formule de serment que le pieux monarque juge contraire au respect qu'il doit à Dieu. Malgré les prières et les larmes de son armée, sa résistance est inébranlable, il refuse ce serment. Il redemande ses chaînes, et s'adressant à ses soldats: Vous savez, leur dit-il, combien votre vie et votre liberté me sont chères, combien je suis sensible à vos prières et à vos larmes; mais, en prêtant le serment qu'on exige de moi, j'offenserais Dieu; jamais je n'y consentirai. Puis, s'adressant aux Musulmans qui frémissent de rage et se disposent à le torturer: Vous avez, leur dit-il, tout pouvoir sur mon corps; mais vous ne pouvez rien sur mon âme. Vaincus par tant d'héroïsme, de la fureur ils passèrent à l'admiration, disant qu'ils ne pouvaient suspecter la fidélité de celui qui n'avait pu être ébranlé par la crainte d'aucun supplice. Et nous, chrétiens, nous les enfants de saint Louis, etc.

Nous avons dit le crime du serment quand il est fait contre la vérité, contre la justice ou sans discernement. Mais combien est coupable celui qui ose proférer le blasphème et qui a l'audace de vomir des imprécations contre Dieu lui-même! C'est la plus noire des ingratitude. Vous diriez-vous consentir à dire des injures à un homme qui vous fait du bien à chaque instant? Non, car vous avez de l'honneur. Eh bien! pourquoi donc faire à Dieu ce que vous ne voudriez pas faire à l'un de vos semblables? Lorsque la persécution ensanglantait l'Église, un tyran pressait un illustre martyr de vomir des blasphèmes, lui promettant de lui laisser la vie et de le combler de richesses et d'honneurs: Il y a quatre-vingt-six ans que je suis au service de Dieu; c'est un bon maître qui ne m'a jamais fait de mal, il m'a environné de ses bienfaits, il m'a donné tout son sang, comment pourrais-je dire des injures à celui qui s'appête à faire mon bonheur pendant l'éternité?

té? Et, en disant ces paroles, il s'élançait avec joie au supplice. Et vous, chrétiens, quel ma. Dieu vous a-t-il donc fait? de quels biens ne vous a-t-il pas comblés? Qui vous donne cette parole dont vous vous servez pour outrager? Que diriez-vous d'un enfant qui, chaque jour, traînerait dans la boue le nom de son père et de sa mère? Serait-il digne de vivre? Ne serait-il point un monstre inspirant l'horreur et le dégoût? Et vous, misérables, vous traînez dans la boue le saint nom de Dieu! Et, après tous ces blasphèmes, en êtes-vous plus grands et plus riches? N'est-ce pas la mal pour le mal? Quelle excuse aurez-vous à présenter à Dieu, quand vous serez devant son tribunal? L'habitude? qui l'a formée? N'est-ce pas vous et volontairement? La colère? mais, au lieu d'un péché, c'en est deux. Voilà une belle excuse qui augmente votre culpabilité aux yeux de Dieu! Pour détruire en vous cette maudite habitude, quels moyens avez-vous employés? Aucun. Hélas! mes Frères, dites-moi que penseriez-vous d'un sujet qui oserait aller jusqu'au pied du trône d'un puissant monarque l'outrager devant son peuple? Quelle comparaison! profaner ce nom adorable devant lequel toute la cour céleste se prosterne avec tremblement, en chantant sans cesse cet hymne d'adoration: *Sanctus, sanctus, sanctus, dominus Deus exercituum.* Le blasphémateur ne mériterait-il pas que Dieu lançât contre lui sa foudre pour l'écraser?

Le blasphème est un crime si horrible que saint Louis aurait désiré être marqué toute sa vie d'un caractère d'ignominie si, par là, il avait pu l'anéantir dans ses États. Les païens eux-mêmes avaient ce crime en horreur; un grand nombre de peuples idolâtres ont porté des lois sévères contre les auteurs du blasphème. L'Église ne craint pas d'aller trop loin en les frappant d'excommunication. Écoutez la voix des docteurs: Je ne connais rien de plus horrible que le blasphème, dit saint Jean Chrysostome: *Blasphemia nihil pejus.* La langue des blasphémateurs, c'est un glaive qui transperce le cœur de Dieu: *Glaivus cor Dei penetrans,* dit saint Jérôme. Le blasphème, ajoute le même docteur, ne mérite pas de pardon: *Blasphemia veniam non meretur.* Ce crime, ajoute-t-il encore, est plus grand que le meurtre et le parricide; car l'un et l'autre n'entraînent la vie qu'à un homme et le blasphème s'attaque à Dieu jusque sur le trône de sa gloire. Le blasphémateur est pire que les hérétiques; nourris dans l'erreur, ils ne maudissent Dieu et sa vraie religion qu'entraînés par l'ignorance et les préjugés, et les chrétiens, qui connaissent Dieu, profanent son saint nom: *Si impius maledixisset mihi, sustinuissem utique.* Mais vous, enfants de Dieu, et couverts de son sang, vous blasphémez votre Sauveur: *Quos pretiosum sanguinem redemisti.* Vous êtes pires que les infidèles. Platon, Hérodote et Cicéron nous apprennent que les païens n'osaient prononcer le nom de la Divinité par crainte de profanation. Nabuchodonosor, témoin du miracle de la fournaise ardente, ordonna que celui qui blasphémait le nom du Dieu d'Israël fût condamné à mort. Le blasphémateur est pire que les Juifs déicides, dit saint Augustin: *Non minus peccavit qui blasphemavit Christum regnantem in caelis quam qui crucifixerunt viventem in terris.* S'ils l'avaient connu, ils ne l'auraient jamais crucifié: *Si cognovissent, nunquam crucifixerunt.* Il est pire que les animaux féroces; du sein de leurs forêts, ils louent Dieu à leur manière par leurs rugissements. Vous êtes dans un pays civilisé, ces blasphèmes et ces imprécations, c'est un langage barbare et antifranchais. Disons-le en passant, pour s'abstenir du blasphème il n'est pas nécessaire d'être chrétien, il suffit de se respecter soi-même. Le savant Newton ne prononçait ou n'entendait jamais prononcer le nom adorable de Dieu sans se découvrir. Si vous rencontriez par hasard un homme qui parlât allemand, vous diriez: L'Allemand est sa patrie; s'il parlait anglais, vous diriez qu'il vient de l'Angleterre et vous le regarderiez comme un étranger, qui, tôt ou tard, doit retourner dans son pays. Eh bien! vous qui blasphémez, me comprenez-vous? Vous ne parlez pas français, vous êtes dans un pays chrétien et catholique, vous n'en parlez pas la langue; il existe un endroit où l'on blasphème comme vous: c'est l'enfer. Vous en avez le langage, prenez garde qu'il ne devienne votre patrie éternelle. Je dirai plus, le blasphémateur est pire que les dé-

mons et les réprouvés; ils ne blasphèment que dans l'excès de leur rage et de leur désespoir, causés par les tourments de l'enfer qui ne doivent jamais cesser; et vous, c'est de sang-froid, c'est de propos délibéré, c'est volontairement que vous avez contracté la maudite habitude de blasphémer le saint nom de Dieu. Voilà, mes Frères, l'énormité du blasphème: disons maintenant quelque chose de ses châtiments.

Il est écrit: *Qui blasphemaverit nomen Domini morte morietur, lapidibus opprimet eum omnis populus.* Voilà l'ordre de Dieu donné à Moïse. Hélas! combien parmi vous auraient mérité d'expirer au milieu de cet affreux châtiment, à cause de leurs blasphèmes et de leurs imprécations! Pharaon fut englouti dans les flots de la mer Rouge; Benadab, roi de Syrie, périt avec douze mille hommes; Sennachérib, après une grande défaite, fut massacré par l'un de ses enfants, l'ange du Seigneur extermina son armée; David obtint le pardon d'un crime d'adultère et d'un meurtre, mais il est renversé du trône pour expier les blasphèmes du peuple, dont il avait été l'auteur. Holopherne, Antiochus terminèrent leurs jours par une mort épouvantable; Nicanor périt avec cinq mille hommes: la main qu'il avait osé lever contre Dieu fut attachée au temple de Jérusalem. Saint Paul livre Alexandre à Satan pour avoir blasphémé. Vous, chrétiens, qui chaque jour traînez dans la boue le saint nom de Dieu, vous qui, dans la peine, dites: Dieu n'est pas juste, Dieu n'est pas bon Dieu m'en veut plus qu'à un autre; vous, enfants chrétiens, qui excitez vos parents à des imprécations; vous, épouses, qui, par les caprices d'une humeur violente, excitez vos époux aux blasphèmes les plus exécrationnels, qui en répondra? Pères et mères, ah! n'avez pas le malheur d'autoriser vos enfants et vos serviteurs à blasphémer en votre présence; ils attireraient la malédiction et les châtiments de Dieu sur vos familles. Hélas! combien surtout vous seriez coupables si vous leur en donniez l'exemple! Ah! tremblez que les vengeances divines ne tombent sur vous de la manière la plus épouvantable. Il y a quelques années toute la France a pu lire dans les feuilles publiques le fait que je vais vous raconter en terminant. Dans une paroisse, près de Rouen, deux jeunes gens entrent dans une auberge. Comme deux furieux, ils vomissent les blasphèmes les plus horribles. Le maître de l'auberge, qui était un bon chrétien: Vous me faites de la peine, leur dit-il. L'un d'eux garde le silence; son compagnon le tourne en dérision. Ton bon Dieu, dit-il, je vais aller souper ce soir avec lui; et, au même instant, il tombe mort. Mais quel en sera le châtiment dans l'éternité? Il est écrit: *Neque blasphematores regnum Dei possidebunt.* Ils continueront, pendant l'éternité, de vomir leurs imprécations et leurs blasphèmes avec les démons et les réprouvés.

Un seigneur d'Espagne, nous dit l'histoire, avait tué son ami; son épouse conserva ses vêtements ensanglantés. Souvent elle les montrait à ses enfants: Mes enfants, leur disait-elle en versant des larmes, voilà le sang de celui qui vous a donné la vie; si vous sentez le sang de votre père couler dans vos veines, vengez-moi contre celui qui m'a rendu veuve et qui vous a fait orphelins. C'était un crime dans cette mère; mais, mes Frères, l'Église, cette mère désolée, voit son divin époux chaque jour percé d'un glaive par le blasphème: c'est là l'une des plus grandes douleurs de la religion à notre époque. Elle conserve les vêtements ensanglantés de son divin Époux: Mes enfants, nous dit-elle, voilà le sang de votre père, voilà ses vêtements tout déchirés; si son sang coule dans vos veines, vengez-moi contre ces meurtriers qui ensanglantent, qui déchirent son corps, qui le couvrent de plaies, et qui le traînent dans la boue. Ces meurtriers, c'est vous, chrétiens, qui blasphémez contre votre père, contre votre Dieu que vous livrez à la mort: *Rursus crucifigentes.* Oh! mes Frères, fuyons donc avec horreur le blasphème et toutes ces imprécations sacrilèges qui s'attaquent à Dieu et provoquent ses vengeances. *Blasphemia tollatur a vobis.* Vengeons notre Père céleste contre ces lâches meurtriers, leur imposant silence par notre autorité. Ah! plutôt que notre bouche ne s'ouvre jamais que pour chanter ses grandeurs et publier ses bienfaits: *Benedicam Dominum omni tempore.* Oui, bénissons le Seigneur sur la terre pour pouvoir le bénir pendant toute l'éternité. — Ainsi soit-il!